

Isabelle Debuchy

111 Lieux
à Nancy
à ne pas
manquer

111

emons:

Avant-propos

En parlant de Nancy, on pense immanquablement à sa très fameuse place Stanislas. Surnommée la « Ville aux portes d'or » du fait des six grilles en fer forgé rehaussées d'or de cet ensemble architectural du XVIII^e siècle, la Cité ducale ne se limite pourtant pas à cette ancienne place royale, pas plus qu'elle ne se réduit aux adjectifs « pittoresque », « élégant » ou « charmant ».

Nancy, comme vous allez le découvrir au fil de ces 111 lieux, est une cité plurielle au parfum de bergamote et de mirabelle, qui fait le bonheur des gastronomes et des poètes. Ce livre est une invitation à prendre des chemins de traverse et à partir sur les traces de ses plus célèbres enfants, Émile Coué et sa méthode, les frères Goncourt, Victor Hugo... La ville ducale se révèle à travers pas moins de huit portes historiques, qui dessinent les contours d'une cité riche et vivante qui cache de nombreuses merveilles. Une véritable mosaïque de quartiers, de la Ville Vieille au nord, à la Ville Neuve de la Renaissance au sud, en allant à l'est vers le canal de la Marne au Rhin et vers la voie ferrée à l'ouest, autant de chemins à parcourir pour voir Nancy sous un jour nouveau. Entre autres richesses, l'héritage artistique et industriel de l'École de Nancy fait résonner, au fil des rues, les noms d'Émile Gallé, Louis Majorelle, Antonin Daum, Victor Prouvé ou Jacques Gruber, artistes à l'origine de cet « art nouveau » aux formes végétales audacieuses, qui a modifié, dans les débuts du XX^e siècle, le visage de Nancy et l'imaginaire stylistique contemporain.

Métropole universitaire et technopole scientifique, la ville bat aujourd'hui au rythme de sa créativité et de son ingéniosité, en témoigne le pôle aquatique de Nancy Thermal, qui ouvrira ses portes très bientôt, legs des forages menés par Louis Lanternier et la découverte en 1909 d'une source au parc Sainte-Marie, fil tenu entre passé et futur.



© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits couverture : © Régine Datin

Crédits photographiques : © Isabelle Debuchy

sauf chap. 32 Dao Davy © Cécile Jacquot ; chap. 62 Maison de Myon © DR ;

chap. 65 Jardin botanique © Julien Decollogne ; chap. 70 Nancy Thermal © Anne

Demians ; chap.99 © Gé. Pellini ; chap. 107 Villa Majorelle © Olivier Mariotte

Mise en page : Editorial Design & Artirection, Conny Laue,

d'après un concept de Lübbecke | Naumann | Thoben

Cartographie : altancicek.design, www.altancicek.de d'après OpenStreetMap

Impression et façonnage : Grafisches Centrum Cuno, Calbe

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achévé d'imprimer en 2022

Dépôt légal : octobre 2022

ISBN : 978-3-7408-1417-5

1 L'Alsacienne

La mémoire des optants

Plantée avenue du XX^e-Corps, cette villa de style alsacien rappelle l'influence des « optants », ces Alsaciens qui avaient choisi de rejoindre la France après la défaite de 1870. En 1849, Charles Fruhinsholz fonda une tonnellerie à Schiltigheim, dans le Bas-Rhin, dirigée ensuite par ses fils Adolphe, Charles et Auguste. Après l'annexion de l'Alsace, l'entreprise s'installa à Nancy en 1881 dans les locaux d'une ancienne scierie. En 1901, elle changea d'appellation et devint une société par actions, la Société française des établissements de tonnellerie mécanique Adolphe Fruhinsholz.

Au début du XX^e siècle, cette maison était considérée comme la tonnellerie la plus importante au monde. Porté par sa prospérité, Adolphe fit démonter pierre par pierre la maison familiale de Schiltigheim pour la reconstruire à l'entrée de son usine, où elle se trouve encore. Le style atypique de cette demeure, avec ses 400 mètres carrés, sa dizaine de pièces et son terrain de 2 700 mètres carrés, dénote dans le paysage urbain nancéien. Quand Adolphe Fruhinsholz (père) se retira de la société, il revint à ses fils de gérer l'entreprise familiale et d'en développer l'activité. Adolphe fils entreprit alors la fabrication de tanks vitrifiés dans les hangars, jusque-là destinés exclusivement à la conservation des vins et situés derrière les habitations, au grand mécontentement de son père. Pour marquer sa désapprobation, celui-ci écrivit dans une série de cartes postales : « Vue de la nouvelle usine des tanks en fer émaillés, édifiée trop près de mes deux maisons. Son emplacement actuel était tout indiqué pour des cours et jardins... »

À partir de 1956, lorsque l'entreprise Fruhinsholz passa sous le giron de la société Nordon, entreprise de chaudronnerie et de tuyauterie, la maison fut occupée par les cadres de cette société. Elle subit les dégradations du temps, aussi la direction de Nordon a-t-elle décidé de la rénover en 1996 dans le cadre d'un programme de conservation du patrimoine.



Adresse 78 avenue du XX^e-Corps, 54000 Nancy | **Transports en commun** Tram 1, arrêt Cristalleries | **Horaires d'ouverture** Le bâtiment ne se visite pas | **À savoir** L'afflux des optants a considérablement contribué à la transformation de Nancy ainsi qu'à son essor économique et industriel.

2 Les anciens abattoirs

Exemple de reconversion d'un site

Construits au début du XX^e siècle selon les plans de l'architecte Albert Jasson, les abattoirs de Nancy connurent une mutation progressive. Les bâtiments rassemblaient leur propre marché aux bestiaux, des locaux sanitaires, des étables et des pièces frigorifiques, et étaient considérés comme modernes pour l'époque. Il s'agissait même de l'un des plus grands marchés à bestiaux de l'est de la France. Dans les années 60, le site fut adapté pour le transport par poids lourds.

Quand des travaux d'aménagements du quartier Rives de Meurthe furent menés par Rémy Butler et Alexandre Chemetoff, ils entraînèrent la lente transformation des abattoirs. En 1996, leur activité fut transférée dans la ZAC d'Épinal-Mirecourt. Que reste-t-il donc de ces anciens bâtiments ? La grande halle, ancien marché aux bestiaux, a été repensée par l'architecte Nadine Stelmaszyk et son intervention extrêmement sobre a permis une reconstitution à l'identique, lit-on sur le site Itinéraires d'architectures. Le bâtiment est composé d'une haute nef encadrée de deux bas-côtés. L'ample volume intérieur de la halle a été conservé et offre un vaste plateau d'expérimentation de 2 000 mètres carrés. La réouverture de nombreuses baies ainsi que les deux pignons totalement vitrés plongent l'ensemble dans un bain de lumière qui met en valeur la finesse de la charpente rivetée. Les nouvelles menuiseries en acier reprennent la division des fenêtres originales. Discrètes, elles se retirent derrière la pierre de taille d'une grande blancheur, mêlée à des remplissages élaborés alternant brique et moellon.

Le Pôle du Verre a pris la place des halles aux veaux et aux moutons et de la maison de l'octroi. Un Pôle nautique installé sur les rives de la rivière, idéal pour faire de l'aviron et du kayak, a été construit sur les plans de François Noël dans les années 90. Enfin, inauguré en 2013, le Technopôle Renaissance, un pôle d'excellence en génie urbain, occupe le reste du site.

Adresse 4 boulevard d'Austrasie, 54000 Nancy | [Transports en commun](#) Tram 1, Bus 13, arrêt Saint-Georges | [À savoir](#) Les anciennes écuries abritent l'agence de développement des territoires Nancy Sud Lorraine et le Pôle Innovation et Territoires.



4 L'arc Héré

Un air de capitale

La place Stanislas est le symbole de Nancy dans le monde entier. Toutefois, une autre place mérite également d'être connue : la place de la Carrière, elle aussi classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1983. À son extrémité septentrionale se situe l'arc Héré, du nom de l'architecte de Stanislas, Emmanuel Héré. L'homme devait concevoir un bâtiment faisant le lien entre la place Royale (actuelle place Stanislas) et la place de la Carrière, où se trouvaient les anciens remparts, percés pour édifier cette porte à la profondeur étonnante.

Désigné aussi comme la « porte Héré », l'arc de triomphe a des airs similaires à ceux de Septime Sévère à Rome ou de la porte Saint-Antoine de Paris – un style plus adapté à une capitale, en somme. Il émane des espaces autour de l'arc une beauté qui tient à la parfaite maîtrise des contraintes pratiques imposées alors : la Ville Vieille était enfermée dans la citadelle militaire et la Ville Neuve s'était développée hors les murs. Il fallait combler la brèche, qui a pris la forme d'un arc de triomphe consacré tout entier à la gloire de Louis XV. Aujourd'hui, il offre une perspective parfaite, bordée par deux alignements de tilleuls propices à la promenade.

Élevé sur un piédestal, le monument d'ordre corinthien est percé par une grande arcade, encadrée par deux porches plus bas et des colonnes. Ode à la guerre et à la paix symbolisées par les couronnes de laurier et d'olivier, il réunit des figures de dieux antiques réalisées par Barthélémy Guibal, tels Cérès, Minerve, Hercule, Mars, Apollon, mais aussi les neuf muses. Une effigie de Louis XV est également présente sous forme de médaillon. Que de beau monde sur ces bas-reliefs. Sur la face de l'acrotère portant le groupe de la Renommée, on y lit *Hostium Terror- Foederum Cultor/Gentisque Decus et Amor* : « Terreur des ennemis, artisan des traités, gloire et amour de son peuple » – tout un programme ! L'arc Héré mérite l'attention des visiteurs, invités par la Renommée à de nombreuses méditations.

Adresse 23 rue Héré, 54000 Nancy | [Transports en commun](#) Bus 12/13, arrêt Amerval |

À savoir Au début du XIX^e siècle, on passait à pied au-dessus de l'arc Héré pour aller au parc de la Pépinière.

